



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
 A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
 1786 Ste-Catherine, Montréal
 Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
 50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1000 à 2,000 lignes	3e la ligne
3000 à 5,000 "	25 "
6000 à 10,000 "	2 "
11000 à 25,000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	10c la ligne
2me insertion et suivantes	5c

Les annonces sont cotées sur Agate.
 Les réclames comptent double.
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
 Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 2 JAN. 1897

LA BONNE ANNEE

Comme un bon Canayen, j'avais formé le projet d'aller en personne souhaiter la bonne année aux amis du CANARD, mais comme ils sont nombreux et qu'il aurait fallu prendre un petit coup à chaque place, j'aurais été rond comme un juge avant d'avoir fait le quart du chemin.

Je me vois donc forcé, bien à regret, d'envoyer mes souhaits par la voix du CANARD.

Mais des souhaits en bloc, c'est vague et je crois qu'il vaut mieux préciser un peu.

J'adresse donc des vœux de prospérité, notamment :

- Au gouvernement qui nous régit.
- Aux membres de la presse.
- Au comité de la fermeture à bonne heure.
- A l'alliance franco-russe.
- Au tambour-major du 65me.
- Aux mines d'or de la Colombie Anglaise.
- Au comité d'organisation de l'exposition universelle de Montréal.
- Aux décorés de la légion d'honneur.
- A ceux qui voudraient l'être.
- A Joe Poitras.
- A tous ceux qui ont gobé "Le Diable au XIXme siècle."
- Aux déshérités de la nature.
- Au sexe qui charme notre existence.

Aux libéraux, aux conservateurs, aux patrons.
 Aux Métis.
 Aux Vieux.
 A ceux qui jouent au casino pour la traite.
 Aux actionnaires de la brasserie de Maisonneuve.
 Aux écoles réparées.
 Aux marchands de carottes.
 Au jury d'honneur dans l'affaire Helbronner-Martin.
 A Tarte et à L. W. Grenier.
 A tous ceux qui se proposent de fonder des journaux humoristiques pour faire concurrence au CANARD.
 Aux journalistes qui se livrent à des travaux exclusivement littéraires.
 A l'italien de Chambly Canton.
 A Albani.
 Aux cercles agricoles.
 Etc., etc., etc.
 Je crois que me voilà à peu près quitte avec la société.

J'aurais aussi aimé à donner des étrennes aux enfants pauvres, mais au prix où est le beurre, c'est bien difficile. Les temps sont durs et le régime Laurier n'a pas encore porté ses fruits. J'en suis donc réduit à mettre une bride à ma générosité naturelle et d'avoir recours à un autre moyen pour me rendre agréable.

- Le premier de l'an je recevrai de 2 à 5 heures et je donnerai—
- Aux jeunes demoiselles, un baiser sur les lèvres.
- Aux vieilles filles, quelques paroles d'encouragement.
- Aux jeunes gens, des conseils paternels.
- Aux vieillards, une accolade.
- Aux maris, des consolations.
- Aux femmes mariées, une surprise.

A tous les abonnés du CANARD, je promets aussi de donner durant l'année, un tas d'articles curieux et intéressants, mais peu instructifs, qui les feront rigoler comme des baleines en brosse.
 Et maintenant, mes amis, buvons un coup et bonne chance.

LADÉBAUCHE.

N. B.—Au dernier moment un commissionnaire est venu m'apporter précipitamment un petit paquet précieusement enveloppé et ficellé, disant que c'était les étrennes du Parc Scherer qui voulait récompenser LE CANARD de tous ses bons rapports de l'année.

J'ai ouvert le paquet avec beaucoup de précautions et j'y ai trouvé deux barils de vin de Ste-Emilie, — un cadeau de mon ami M. Aybram.

L.



UN COLLECTEUR FIDELE

On n'a jamais autant besoin d'argent qu'à l'approche de la saison des étrennes.

Le gros X., malgré ses airs importants, n'est pas plus à l'abri de cette plaie du XIXme siècle qu'un vulgaire journaliste.

Hier, effrayé de la longueur de la liste d'étrennes que sa femme lui a recommandé d'acheter, il appelle son garçon de bureau et lui dit :

—Tu vas aller chez Z. et tu lui diras que j'ai absolument besoin d'argent, que sa dette est déjà vieille, que je ne puis attendre plus longtemps. Tu m'entends, insiste pour attraper au moins quelque chose.

Une demie heure plus tard, le garçon revient dans un état à faire rougir un trappe de Davis & Son.

Le patron le regarde d'un air ahuri. Il comprend, au premier coup d'oeil, qu'il a réussi à attraper quelque chose et lui demande :

- As-tu vu Z... lui-même?
- Oui, monsieur.
- Qu'est-ce qu'il a dit?
- Il a dit que vous vintais baiser son lièvre.

PETITE CORRESPONDANCE

A F. C. Voici la réponse à votre question :

- Un siècle est un "espace de cent ans."
- Le 1er siècle s'est terminé le 31 décembre de l'an 100, à minuit.
- Le 2me siècle s'est terminé le 31 décembre de l'an 200, à minuit.
- Le 3me siècle s'est terminé le 31 décembre de l'an 300, à minuit.
- Le 18me siècle s'est terminé le 31 décembre de l'an 1800, à minuit.
- Le 19me siècle se terminera le 31 décembre de l'an 1900, à minuit.
- Donc le 20me siècle commencera le 1er janvier de l'an 1901, à minuit.

Deux proverbes fin de siècle :
 Tout vient à point à qui sait attendre.
 Qui s'aime, se récolte.

SURSUM CORDA

Si la vie d'un journaliste a ses jours sombres, elle a aussi ses heures radieuses.

Quel baume divin sur les blessures d'un pauvre plumatif habitué aux rebuffades des sots, quand il voit ses nobles efforts appréciés par une âme d'élite.

LE CANARD n'a jamais demandé au ciel de plus précieuses étrennes que cette lettre reçue ce matin :

Cher monsieur, je vous écris quelques mots seulement, pour vous demander si vous voulez bien accepter les deux abonnements que je vous envoie. Je ne suis pas autorisé à recevoir des abonnements, mais je trouve votre journal si divertissant que je désirerais que mes amis le reçoivent. Je reçois déjà la *** de Montréal et cette feuille me donne des indigestions mais le CANARD fait tout descendre correct. Comme vous le savez la *** est partie sur la question des écoles du Manitoba et je ne sais pas quand est ce qu'elle pourra finir. Tâchez de la modérer un peu si c'est possible.

Je suis tout à vous,
 V. C.....

P. S.—Je vous envoie \$1.00 pour les deux abonnements pour un an.

Veillez donc me dire si j'ai bien fait ou non.

V. C.

N. D. L. R. — Oui, mon ami, vous avez très bien fait, bien fait. Continuez, ayez des imitateurs, faites des Canayens à votre image, et LE CANARD ne cessera de vous honorer, vous et votre postérité.

L'examineur.—Dites-nous ce que vous savez de la retraite de Russie. Qu'est-ce qui régnait là-bas à cette époque ?

Le candidat. — Il régnait un froid intense, monsieur !



Elle. — Tu me demandes si je t'aime et tu me vois à tes genoux.

Lui. — Depuis quand m'aimes-tu comme ça.

Elle. — Depuis le jour où tu m'as payé, après le théâtre, une douzaine d'Hultres Malpecques toutes fraîches, au Petit Windsor, coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Amène-moi là ce soir, Joe Poitras reçoit ses Malpecques tous les jours par express.

Lui. — Tu as raison, ses hultres sont les meilleurs de Montréal. Je t'en paierai deux douzaines.

Boulevard St-Lambert